



HAL
open science

“ Qu’est-ce que vous êtes ? ” : la sanctification d’Alina Starkov dans Shadow and Bone

Florie Maurin

► To cite this version:

Florie Maurin. “ Qu’est-ce que vous êtes ? ” : la sanctification d’Alina Starkov dans Shadow and Bone. *Fantasy Art and Studies*, 2023, Identités en mouvement / Moving identities in Fantasy fiction, 14, pp.143-153. hal-04162260

HAL Id: hal-04162260

<https://hal.science/hal-04162260>

Submitted on 14 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives 4.0 International License



« QU'EST-CE QUE VOUS ÊTES ? » LA SANCTIFICATION D'ALINA STARKOV DANS *SHADOW AND BONE*

Florie Maurin

DISSIMULÉES, imposées, acceptées ou rejetées, les identités des personnages de la série *Shadow and Bone*¹ se dévoilent au fil des épisodes et interrogent tant les spectateurs et spectatrices que les protagonistes. « Qu'est-ce que vous êtes ? »² est notamment l'une des questions récurrentes posées à l'héroïne, Alina Starkov.

Diffusée à partir de 2021 sur Netflix, comportant aujourd'hui une seule saison constituée de huit épisodes, *Shadow and Bone* est une série états-unienne adaptée des romans de *fantasy* de Leigh Bardugo. Ces derniers s'inscrivent dans un grand cycle, dans un même univers, réemployé dans la série : celui du Grishaverse. Il s'agit d'un ensemble constitué, à l'heure actuelle, de sept romans (une trilogie, deux duologies) et de deux recueils de nouvelles. La série, créée à partir de ce matériau d'origine, entrelace deux parties du Grishaverse : *Grisha* et *Six of Crows*³.

Dans un monde inspiré de la Russie des Tsars grandit une petite orpheline, Alina Starkov, au royaume de Ravka. Devenue cartographe au service de l'armée, Alina se prépare à traverser le Fold, une gigantesque nappe de ténèbres infestée de monstres qui divise le royaume en deux. La traversée ne se déroule pas sans encombre et le navire, un skiff, est attaqué par les créatures des ténèbres appelées volcras. C'est alors qu'Alina semble se révéler et qu'un flot de lumière jaillit d'elle, permettant d'éloigner les monstres. Le phénomène est exceptionnel. Dans ce monde, des individus désignés sous le nom de Grishas sont capables de pratiquer la Petite Science, une sorte de magie, pourrions-nous dire de façon simplifiée. Si certains manipulent les éléments (le feu, l'air, l'eau), d'autres

Docteure en Littérature française, Florie Maurin a réalisé une thèse sur les figures féminines dans les romans de Pierre Bottero. Elle s'intéresse particulièrement à la *fantasy* et aux littératures de jeunesse. Ses recherches portent sur les représentations des personnages féminins et sur les espaces imaginaires dans les domaines susmentionnés. Elle est l'auteur de plusieurs articles sur ces sujets et la rédactrice du carnet de recherche *Fantasy jeunesse*.

Florie Maurin has a PhD in French Literature and wrote a thesis on female figures in Pierre Bottero's novels. She is particularly interested in Fantasy and children's literature. Her research focuses on the representations of female characters and on the imaginary spaces in the above-mentioned fields. She is the author of several articles on these subjects and the editor of the research blog Fantasy jeunesse (fantasyjeune.hypotheses.org).

1 *Shadow and Bone* (2021-), 21 Laps Entertainment, États-Unis.

2 « What are you ? » (S1E2).

3 Leigh Bardugo, *Shadow and Bone*, New York, Macmillan Publishers, 2012-2014, 3 tomes. Traduction française : *Grisha*, trad. N. Savic, Toulouse, Milan, 2017-2018, 3 tomes. Leigh Bardugo, *Six of Crows*, New York, Henry Holt and Company, 2015-2016, 2 tomes. Traduction française : *Six of Crows*, trad. A. Riveline, Toulouse, Milan, 2016-2017, 2 tomes.

les organes vitaux et d'autres encore la matière, aucun n'invoque la lumière. Alina se hisse alors au rang de l'exceptionnel et devient une élue puisque tous la perçoivent, dès lors, comme celle qui sera en mesure de détruire le Fold. Elle s'érige ainsi en figure opposée et complémentaire à la personne qui dirige les Grishas, le Darkling, un invocateur de Ténèbres.

Dans cette série, la question de l'identité, dont, au premier plan, celle d'Alina, est fondamentale. Entre ce qu'elle est, ce qu'elle croit ou devrait être, et ce qu'elle devient, l'héroïne est aux prises avec de nombreux questionnements intérieurs. Nous suivons, à travers elle, un itinéraire typique de la *fantasy*, allant de la figure de l'orpheline à celle de l'élue, sur le modèle de *The Sword in the Stone*, de *Harry Potter*, d'*À la croisée des mondes* et de bien d'autres romans encore. Selon Terri Windling,

[o]n les trouve partout dans la fiction de *fantasy* : les « héros orphelins ». De jeunes garçons et filles dont les parents sont morts, absents, ou inconnus, et qui s'avèrent finalement être les héritiers du royaume, les clefs de l'énigme, les réponses aux prophéties, les porteurs de puissante magie, ceux qui étaient destinés à retirer l'épée de la pierre⁴.

Mais plus qu'une élue, l'héroïne se rapproche du monde divin et devient une sainte : *Sankta Alina*. Selon le *Dictionnaire de la Bible*, la sainteté se définit ainsi :

Littéralement, en hébreu, caractère de ce qui est séparé.
Valeur éminente, sans proportion

4 Terri Windling, « Perdu et retrouvé. Le héros orphelin dans le mythe, le folklore et le merveilleux », dans André-François Ruaud (dir.), *Panorama illustré de la fantasy & du merveilleux*, Bordeaux, Les Moutons électriques, « Hélios », 2018, p. 559-567.

avec tout autre valeur, propre à Dieu et qui le « sépare » de toute chose créée. Mais Dieu peut communiquer sa sainteté à l'homme si celui-ci se purifie du péché (« se sanctifie »), et à toute chose, objet ou personne, qui lui est consacrée, c'est-à-dire qu'on introduit par un rite dans la sphère du divin : la personne ou l'objet consacrés sont dès lors séparés de ce qui est profane⁵.

Avec les termes « rite », « consacrée » ou « profane » résonne la notion d'initiation et c'est bien un tel phénomène, l'amenant du monde profane à la « sphère du divin », que vit Alina dans *Shadow and Bone*. Sa rencontre et sa fusion avec un animal christique⁶, le cerf, dont elle porte les bois à partir de l'épisode 7, est également, en ce sens, révélatrice. Si la notion d'identité est pour le moins intime, elle se manifeste extérieurement, à l'écran, notamment par le biais de l'apparence d'Alina et des costumes qu'elle revêt. Contrariant l'adage selon lequel « l'habit ne fait pas le moine », ces derniers et, en particulier, leur couleur, permettent de rendre compte de l'intériorité de la jeune femme, de l'évolution de son pouvoir et de ses choix. Au moyen d'une lecture symbolique, nous interrogerons les fluctuations identitaires d'Alina et leur traduction visuelle aux spectateurs et spectatrices afin d'appréhender comment se forge, épisode après épisode, l'image d'une sainte.

5 André-Marie Gérard, « Sainteté », dans *Dictionnaire de la Bible*, Paris, Robert Laffont, 1989, p. 1224.

6 À propos du cerf, Michel Pastoureau explique : « les Pères et les théologiens en font un animal pur et vertueux, une image du bon chrétien, un attribut ou un substitut du Christ au même titre que l'agneau, le pélican ou la licorne. » dans *Les Animaux célèbres*, Paris, Éditions France Loisirs, 2001, p. 101.

Une sainte en carton-pâte : construire une identité ou la révéler ?

Apparaissant au début de la série dans un uniforme kaki de l'armée, cheveux attachés et visage noirci de poussière, Alina est présentée comme une soldate. Elle se fond dans le monde qui l'entoure, un monde aux teintes de marron et de vert. Majoritairement, la série décline un camaïeu de couleurs foncées et dessine un univers obscur qui rend d'autant plus éclatant, par contraste, le lumineux pouvoir d'Alina. Après que ce dernier se manifeste dans le Fold, la jeune femme est emmenée au Little Palace, la demeure des Grishas, et évolue, dans un univers de cour, près du roi et du Darkling.

Cet univers est éminemment codifié : une sorte de système de castes est en place, visant à différencier les Grishas selon leurs pouvoirs. Ses membres revêtent tous un *kefta*, un manteau dont le prodigieux tissu résiste aux balles, et qui les distingue des non-Grishas. De plus, la couleur du *kefta* indique l'appartenance de l'individu à un ordre précis : les caporalkis portent le rouge, les etherealki le bleu, les materialki le violet tandis que le noir est exclusivement réservé au Darkling qui les gouverne. Les broderies du manteau précisent également les pouvoirs du Grisha : par exemple, les infernis, qui manipulent le feu, possèdent un *kefta* bleu brodé de rouge, tandis que les hurleurs, qui manipulent l'air, en possèdent un aux broderies argentées. Revêtir un *kefta*, et revêtir un *kefta* d'une certaine couleur, traduit donc une identité profonde. Cette association est relevée par l'héroïne qui s'interroge à ce sujet dans le roman : « je me tournai vers le *kefta*. Allais-je vraiment le revêtir ? Allais-je vraiment devenir une Grisha⁷ ? » La question de la couleur du *kefta* d'Alina se pose à son arrivée puisqu'elle est la seule de sa

catégorie, la seule Invocatrice de lumière. Elle rejette d'abord le noir du Darkling – qui veut la distinguer et l'élever à ses côtés en lui offrant sa couleur – pour le bleu des etherealki, qui invoquent les éléments. Seules les broderies dorées du *kefta* bleu la démarquent ainsi des autres. Dès lors qu'elle le revêt, Alina passe de cartographe à Grisha.

S'il ne s'agit ici que de vêtements, la physionomie de l'héroïne, voire son tempérament, connaît aussi un certain nombre de bouleversements. Bien que le phénomène soit moins sensible à l'écran que dans le roman, notons que la découverte de son pouvoir métamorphose Alina qui explique : « Utiliser mon pouvoir, ça a changé plein de choses en moi, à commencer par mon appétit »⁸. Constatant ce changement, Mal lui déclare : « C'est chouette de te voir comme ça [...] tu es superbe. Enfin, tu as l'air en forme »⁹.

Les interventions d'une façonneuse, Genya, capable de modifier l'apparence physique, participent pleinement à l'évolution d'Alina. Genya « embellit », à son sens, l'héroïne, notamment quand elle doit paraître publiquement. Elle modifie alors l'intensité de la couleur de ses cheveux, de son teint, et la maquille. Présents dans le roman comme dans la série TV, les changements sont tels qu'Alina se reconnaît difficilement. Lorsque le Darkling lui demande ce qu'elle voit, alors qu'elle regarde son reflet dans l'eau, elle répond : « Une version de moi que je ne connais pas »¹⁰.

L'une des modifications les plus symboliques a lieu dans l'épisode 4 : Alina demande à la façonneuse d'effacer une cicatrice qu'elle porte à la main. Ce stigmat

7 Leigh Bardugo, *Grisha : Shadow and Bone*, Toulouse, Milan, 2021, p. 122.

8 « Using my power is definitely changing me. My appetite, for sure. » (S1E6).

9 « I'm saying it looks good on you [...] you look great. I mean, you look healthy » (S1E6).

10 « Someone's version of me » (S1E4).

est le résultat d'une blessure qu'elle s'est infligée enfant et qui la relie à son camarade et amoureux, avec qui elle a grandi à l'orphelinat, Mal Oretsev¹¹. Séparée du soldat et sans nouvelles de lui, Alina gomme son souvenir de son épiderme, en même temps qu'elle efface, d'une certaine façon, son statut d'orpheline pour laisser place à l'Invocatrice de lumière. Il est d'ailleurs à noter qu'après cette modification, concomitante d'une plus grande maîtrise de son pouvoir, Alina choisit finalement d'adopter la couleur du Darkling, avec lequel s'est instauré un jeu de séduction, et de revêtir le *kefta* noir. Ce manteau traduit non seulement la puissance nouvelle de la jeune femme, mais également l'orientation de ses sentiments ; ceux-ci ne se dirigeant plus vers Mal, le soldat, symbolisé par la couleur kaki, mais vers le Darkling. En portant sa couleur, Alina signifie également, d'une certaine façon, son appartenance au chef des Grishas. Le noir n'est toutefois que transitoire et, à la fin de la série, l'héroïne revêt des vêtements dorés. Nul besoin de revenir longuement sur la symbolique de l'or, symbolique très positive, à la différence du jaune. Le doré évoque « le soleil, la lumière, la chaleur et par extension la vie, l'énergie, la joie, la puissance¹² », explique Michel Pastoureau, tandis que « le noir est irrémédiablement lié aux épreuves, aux défunts, au péché [...] il est associé à la terre, c'est-à-dire aussi à l'enfer, au monde souterrain¹³ ». Cette symbolique du noir se perçoit en particulier dans le monde occidental et paraît tout à fait à l'œuvre dans les romans de Leigh Bardugo, bien

qu'ils se situent sur un territoire inspiré de la Russie. L'antagoniste, le Darkling, comme son pouvoir ténébreux et le Fold qu'il a créé, illustrent ce phénomène. À chaque personnage sa symbolique.

Le monde de la Cour, du Little Palace et des Grishas, est un monde d'apparences. Alina doit par exemple porter une tenue qu'elle estime « grotesque »¹⁴ pour paraître devant le roi car « c'est comme ça [qu'il] se représente la Première Armée »¹⁵. La jeune femme relève également rapidement l'absurdité de ce monde dans lequel les Grishas mangent « la même nourriture que les paysans pour rester humbles »¹⁶, mais dans une précieuse vaisselle et une pièce somptueuse décorée de chandeliers, de bouquets de fleurs et de dorures. Rien d'étonnant, dès lors, à ce que la présentation d'Alina à la Cour tienne véritablement du spectacle. Lors de la fête des Neiges, elle effectue une démonstration de son pouvoir pour le couple royal et les nobles venus des quatre coins du royaume. La scène se déroule dans l'épisode 5 intitulé précisément « Montre-moi qui tu es »¹⁷. Alina apparaît sur une sorte de scène, surélevée par rapport aux invités et aux Grishas qui constituent le public. Elle se tient debout, en face d'eux, dans un environnement sombre qui lui sert d'écrin et met en évidence son pouvoir. Elle est encadrée par des rideaux et dorures qui font écho à sa tenue et, si elle n'est pas applaudie à la fin de la démonstration, le public s'agenouille et se signe devant elle. La dimension théâtrale est particulièrement sensible ici : en amont de l'évènement, un des personnages dit que « le monde entier » a été invité « à assister à un spectacle de magie

11 Dans la série TV, Alina se blesse afin d'empêcher les Grishas qui viennent tester le pouvoir des enfants de découvrir sa nature de Grisha. Celle-ci n'en a pas conscience, mais elle redoute d'être séparée de son camarade, Mal. Elle s'ouvre alors la main avec un morceau de céramique pour fausser le test, ce dernier ne pouvant être positif si l'enfant testé n'est pas en pleine santé.

12 Michel Pastoureau, Dominique Simonnet, *Le Petit Livre des couleurs*, Paris, Éditions du Panama, « Points », 2005, p. 80.

13 *Ibid.*, p. 95.

14 « ridiculous » (S1E3).

15 « this is how the King sees the First Army » (S1E3).

16 « We eat peasant fare to keep us humble » (S1E3).

17 *Show Me Who You Are*.

de pacotille¹⁸ » et, en dehors de cette scène, se déploie toute une isotopie du théâtre autour de la figure d'Alina. Dans la série, sont prononcés les termes « spectacle », « démonstration » ou « audience »¹⁹, et dans le livre, « performing », « démonstrations », « show », « dramatic chord »²⁰, etc. Ce vocabulaire apparaît à la fois en anglais, dans la langue originale de l'œuvre, et en français. Ajoutons qu'Alina assiste à une mise en scène de sa propre vie durant la fête des Neiges, quelques instants avant sa démonstration. Une troupe de théâtre joue une pièce où la figure principale est l'Invocatrice de lumière, en faisant écho à la réalité, en la mimant. C'est précisément grâce à une troupe qu'Alina fuit le Palais, par la suite, en se cachant dans leur chariot « entre les accessoires [...] sous un décor peint²¹ ». Il est implicitement suggéré qu'Alina joue un rôle et adopte une identité qui n'est pas la sienne.

Durant ces démonstrations, le pouvoir d'Alina est traité de manière hyperbolique, il est accentué puisqu'elle ne parvient pas, seule, à invoquer la lumière. Des « trucages » sont ainsi utilisés : par exemple, elle a recours à un amplificateur vivant, le Darkling, qui lui permet d'amplifier son pouvoir dès lors qu'elle le touche et des miroirs sont utilisés pour exacerber la lumière qu'elle produit à la fête des Neiges. Cependant, Alina qui se considère d'abord comme « une imposture²² » devient pleinement Invocatrice de lumière dès lors

qu'elle acquiert la maîtrise de son pouvoir et cet apprentissage passe par une initiation.

Scénario et motifs initiatiques : des rites pour devenir autre

Dans les romans comme dans la série, la figure de la sainte se superpose à celle de l'Invocatrice de lumière ; l'une convoque l'autre avec elle. Une sorte de gradation apparaît alors : plus Alina maîtrise son pouvoir, plus les images de sainteté se multiplient. Elle qui porte un voile doré lors de sa présentation au roi et à la reine de Ravka est qualifiée de « miracle²³ » après ses différentes démonstrations. Savamment mise en scène par les dirigeants de Ravka, la légende de *Sankta Alina* court dans le royaume : des individus se signent devant elle, le peuple la prie, lui « érige des autels²⁴ »... Ainsi, l'héroïne tend malgré elle vers le monde divin.

Mircea Eliade décrit ainsi le processus initiatique dans *Initiation, rites, sociétés secrètes* :

On comprend généralement par initiation un ensemble de rites et d'enseignements oraux, qui poursuit la modification radicale du statut religieux et social du sujet à initier. Philosophiquement parlant, l'initiation équivaut à une mutation ontologique du régime existentiel. À la fin de ses épreuves, le néophyte jouit d'une tout autre existence qu'avant l'initiation : il est devenu un autre²⁵.

Mircea Eliade indique également dans *Le Sacré et le Profane* que : « l'initiation comporte généralement une triple révélation : celle du sacré, celle de

18 « I'm not the one who invited half the world to see me do a party trick » (S1E5).

19 « spectacle » (S1E5), « démonstration » (S1E7), « audience » (S1E8). En français, nous pouvons entendre les termes : « spectaculaire » (S1E5), « petit spectacle », « mauvais rôle », « assister » (S1E7) ou « public » (S1E8).

20 Leigh Bardugo, *Shadow and Bone*, op. cit. Dans la traduction française du roman, nous pouvons lire : « représentation », « démonstration » (p. 197), « spectacle » (p. 210) ou « effet théâtral » (p. 211).

21 Leigh Bardugo, *Grisha : Shadow and Bone*, op. cit., p. 240.

22 « An imposter » (S1E3).

23 Par exemple, S1E6.

24 « The people are erecting altars » (S1E5).

25 Mircea Eliade, *Initiation, rites, sociétés secrètes. Naissances mystiques. Essai sur quelques types d'initiation*, Paris, Gallimard, 1959, p. 12.

la mort et celle de la sexualité²⁶ ». Ces étapes apparaissent dans *Shadow and Bone* puisque Alina connaît un certain nombre de bouleversements qui la font devenir, de manière ritualisée, une autre en provoquant une mutation de son identité. Les trois « révélations » mentionnées par Mircea Eliade sont aussi bien présentes : le sacré en ce qu'une identité de sainte lui est attribuée ; la mort puisqu'un certain nombre de personnages se sacrifie pour elle et qu'elle-même l'approche dangereusement à plusieurs reprises (notamment en pénétrant dans le Fold) ; enfin, la dimension sexuelle s'esquisse dans sa relation avec le Darkling.

Afin d'analyser le scénario initiatique d'Alina, c'est-à-dire d'étudier les différentes étapes de son initiation, nous nous appuyons sur le schéma proposé par Simone Vierne, dans *Rite, roman, initiation*, qui se fonde précisément sur les travaux de Mircea Eliade. Selon ces travaux, l'initiation s'organise autour de trois grands moments initiatiques, qui se succèdent : la préparation, la mort initiatique et la renaissance.

La préparation comporte ainsi trois aspects, repérés par Simone Vierne : « Le lieu de l'initiation, lieu sacré, doit être aménagé selon des rites précis », « le myste doit être purifié » et « il doit être séparé des profanes²⁷ ». Dans *Shadow and Bone*, nous pouvons considérer le Little Palace comme un lieu sacré. Il est ouvert à celles et ceux qui sont déjà initiés, les Grishas, mais demeure hermétique aux profanes. À son arrivée, Alina est en quelque sorte purifiée puisqu'elle est plongée de force dans un bain et frottée vigoureusement par des servantes. Sur un plan symbolique, elle semble ici abandonner son ancienne

peau. De façon plus pragmatique, Alina laisse aussi derrière elle ses vêtements de cartographe, sales et sanglants, pour porter ceux des Grishas au sortir du bain. Enfin, la séparation, aspect fondamental de la préparation, est assez évidente : l'héroïne est séparée de celles et ceux qui lui sont chers, de la première armée, de Mal, de son environnement familial. « Vous m'avez arraché aux seuls amis que j'ai jamais eus²⁸ », dit-elle dans le deuxième épisode.

Vient ensuite la mort initiatique, « souvent symbolisée par les ténèbres, par la Nuit cosmique, par la matrice tellurique, la cabane, le ventre d'un monstre, etc²⁹. », d'après Mircea Eliade. Il ne s'agit pas d'une « vraie » mort, mais d'un simulacre qui constitue le moment central de l'initiation et exprime « la régression à un état pré-formel, à une modalité latente³⁰ ». La mort initiatique semble avoir lieu en bordure de forêt, dans la grotte de Baghra³¹, une vieille Grisha qui apprend aux novices à contrôler et développer leur pouvoir. Son nom peut par ailleurs rappeler Baba Yaga, un personnage féminin des contes slaves qui est tantôt une sorcière antagoniste, tantôt une figure auxiliaire vivant souvent dans une isba au cœur d'une forêt³². Dans *Shadow and Bone*, la mort symbolique se produit lorsque Baghra donne à boire à Alina un « thé³³ » qui la plonge dans un état autre : la jeune femme a une vision de son passé, de l'orphelinat, et du moment où elle a, selon Baghra, réprimé sa « vraie nature ». Simone Vierne précise que la perte de connaissance rituelle des initiations peut être « provoquée par les boissons

28 « You dragged me away from my only friends » (S1E2).

29 Mircea Eliade, *Initiation, rites, sociétés secrètes...*, op. cit., p. 18.

30 *Idem*.

31 Dans les romans, Baghra vit dans une cabane, mais il s'agit, dans les deux cas, d'un lieu marginal.

32 Elle apparaît notamment dans le recueil des *Contes populaires russes* rassemblés par Alexandre Afanassiev (1855).

33 « tea » (S1E4).

26 Mircea Eliade, *Le sacré et le profane*, Paris, Gallimard, 1972, p. 159.

27 Simone Vierne, *Rite, roman, initiation*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1973,

p. 14.

“magiques³⁴” » qui permettent notamment d’entrer en transe. Ajoutons qu’Alina subit de nombreuses épreuves durant cette initiation : perte des siens, mais aussi douleurs physiques – elle est régulièrement frappée par Baghra et subit un entraînement violent. La mort initiatique d’Alina est associée à des images de *regressus ad uterum* – de retour à l’état prénatal, qui prépare symboliquement la renaissance à venir – et de voyage aux enfers à travers, notamment, la grotte de Baghra. Ce lieu propose tout à la fois une image matricielle et infernale puisqu’il s’agit d’un espace chthonien, obscur, où règne une chaleur perpétuelle. Dans la *fantasy*, la caverne est également, selon Fabien Clavel, « le lieu où le héros devient pleinement héroïque, mais aussi le centre d’une énergie tellurique propre aux opérations magiques³⁵ ». Tel est le cas dans *Shadow and Bone* puisque c’est en son sein qu’Alina renaît.

La renaissance est synonyme d’acceptation pour Alina puisque après cet épisode dans la grotte elle parvient à créer seule de la lumière. Dans la série, elle fait jaillir son pouvoir devant Baghra, tout en restant silencieuse. La vieille femme déclare alors : « Commençons enfin à travailler »³⁶, montrant qu’une étape a été franchie par Alina. L’acceptation et la renaissance de l’héroïne sont plus sensibles dans le roman, peut-être en raison de son écriture à la première personne qui favorise un accès à l’intériorité d’Alina. La scène est ainsi décrite dans le premier tome :

[...] je tendis la main à la chose que j’avais trop longtemps dissimulée. *Je suis désolée*, lui murmurai-je.

Je suis désolée de t’avoir laissée si longtemps dans les ténèbres.

Je suis désolée, mais je suis prête désormais.

J’appelai, et la lumière répondit. Elle surgit de toutes les directions à la fois et déferla sur moi, survolant le lac, frôlant les dômes dorés du Little Palace, se faufilant sous la porte et à travers les murs de la cabane de Baghra. Je la sentais partout. [...] Elle m’entoura, brûlante, plus puissante et plus pure que jamais car elle était entièrement mienne³⁷.

Et Alina de préciser que c’était « un peu comme si [elle] avai[t] connu une seconde naissance dans la cabane de Baghra³⁸ ». Véritablement devenue une Invocatrice de lumière, Alina prend par la suite une autre tenue, symbole de son nouvel état, le *kefta* noir, que nous avons évoqué, pour parer « ce corps tout neuf³⁹ ».

Il est important de noter que l’initiation fonctionne par degré et que, comme l’explique Simone Vierne, « le novice est souvent invité à parcourir une série de voyages qui forment des sortes de cycles⁴⁰ ». En raison de ce caractère potentiellement redondant de l’expérience initiatique, certains motifs se répètent. Nous pouvons ainsi percevoir d’autres scénarios, qui contribuent à séparer encore davantage Alina de son état premier pour la hisser vers la Sainteté, vers le divin. C’est notamment le cas dans le dernier épisode où l’héroïne traverse le Fold, un espace allégorique⁴¹ de la mort : elle s’embarque

37 Leigh Bardugo, *Grisha : Shadow and Bone*, op. cit., p. 182.

38 *Ibid.*, p. 183.

39 *Ibid.*, p. 185.

40 Simone Vierne, *Rite, roman, initiation*, op. cit., p. 49.

41 L’aspect allégorique de l’espace « donne un cadre spatial à la représentation d’un être, d’une idée abstraite » (Vincent Gélinas-Lemaire, *Le*

34 Simone Vierne, *Rite, roman, initiation*, op. cit., p. 19-20.

35 Fabien Clavel, « Cavernes et mondes souterrains », dans Anne Besson (dir.), *Dictionnaire de la fantasy*, Paris, Vendémiaire, 2018, p. 43-46.

36 « Now the work begins » (S1E4).

pour une sorte de voyage aux Enfers et pénètre dans la nappe de ténèbres ; l'image de Charon affleure. En effet, le navire s'enfonçant dans l'obscurité n'est pas sans rappeler le passeur traversant le Styx, l'un des fleuves des Enfers, dans la mythologie grecque. Sur le pont, une vision d'un cerf s'impose à elle avant qu'elle ne révèle, avec emphase, la sainte Invocatrice qu'elle est devenue en faisant jaillir son pouvoir et en proclamant au Darkling : « Lors de notre première rencontre, vous m'avez demandé ce que j'étais. Voilà ce que je suis⁴² ».

Reine de lumière, reine-cerf : hybridité et sainteté

À partir du troisième épisode, quelques brèves scènes montrant un cerf s'insinuent dans la série afin de traduire les visions d'Alina. L'animal provoque une hiérophanie : Alina le voit dans son esprit à plusieurs reprises, comme lorsqu'elle a été assommée par une adversaire, pendant son sommeil ou lorsque le vaisseau sur lequel elle se trouve est attaqué dans le Fold. La récurrence de ses visions lui fait écrire, dans une lettre à Mal : « J'ai encore rêvé du cerf »⁴³. L'adverbe « encore » (*again*) marque bien la persistance de cette chimère. Peu à peu, le cerf occupe de plus en plus de place, à la fois dans les dialogues et dans les images puisqu'il apparaît non seulement sous forme de vision ou de rêve à Alina, mais il est aussi représenté par des dessins. Ainsi, la jeune femme couche sur papier son portrait, mais la créature est aussi illustrée dans *Le Livre des saints* que lui offre le personnage de l'Apparat. À un autre niveau, précisons que l'animal apparaît régulièrement sur les illustrations

de couverture du roman, ce qui montre son importance⁴⁴.

Il s'agit d'une créature mythique, le cerf de Morozova, qui aurait été, selon la légende, créée par un Grisha très puissant à partir des os de ses mains. Si l'animal venait à être tué, il pourrait servir d'amplificateur à un Grisha, c'est-à-dire de catalyseur de son pouvoir. Le Darkling croit en cette légende et met tout en œuvre pour trouver ce cerf dans le but d'en faire l'amplificateur d'Alina, qui lui permettrait de développer ses capacités et, prétend-il, de détruire le Fold.

Symboliquement, l'image du cerf blanc résonne avec la littérature médiévale : il y apparaît fréquemment et est souvent un signe de merveilleux. L'animal est aussi un symbole christique que l'on trouve dans l'hagiographie, comme dans *La Légende dorée* de Jacques de Voragine où apparaît un cerf crucifère (portant un crucifix entre ses bois). Dans ce texte, saint Eustache aperçoit un troupeau de cerfs :

[...] un d'eux se distinguait des autres par sa taille et par sa beauté [...] il vit, au milieu de ses deux cornes, l'image de la sainte croix qui brillait d'une splendeur supérieure à celle du soleil, et l'image de Jésus-Christ qui lui parla par la bouche du cerf, comme jadis l'ânesse de Balaam avait parlé [...] ⁴⁵.

44 Ainsi de l'édition d'Orion Publishing Group (2018), de l'édition française du premier tome chez Milan (2021) ou de l'édition intégrale de France Loisirs (2020).

45 « il trouva une assemblée de cerfs entre lesquels il en vit un plus bel et greigneur des autres [...] il vit entre les cornes d'icelui la forme de la croix resplendissant plus que le soleil et l'image de Jhesucrist, qui par la bouche du cerf, ainsi comme jadis Balaam parla par la bouche de l'asne ». Jacques de Voragine, *La Légende dorée*, éd. B. Dunn-Lardeau, Paris, Classiques Garnier, 1997, p. 1016. Traduction de Pierre-Gustave Brunet pour l'édition de 2010 chez Classiques Garnier, p. 334.

Récit architecte. Cinq aspects de l'espace, Paris, Classiques Garnier, 2019, p. 106).

42 « Your first words to me were, "What are you?" This is what I am » (S1E8).

43 « I'm dreaming about that stag again » (S1E3).

Dans *Les Animaux célèbres*, Michel Pastoureau évoque le cerf crucifère à travers les légendes de saint Eustache et de saint Hubert, deux hommes qui en rencontrent un dans différents contextes. Après cette vision, ce miracle, l'un se convertit au christianisme et l'autre voit sa foi considérablement affirmée et devient par la suite évêque. Un lien relie donc l'animal au sacré et à la foi chrétienne. Pour l'historien :

Les Pères de l'Église et les bestiaires latins qui leur font suite valorisent le cerf. Ils s'appuient sur différents passages bibliques et sur un certain nombre de traditions antiques pour voir dans le cerf un animal solaire, un être de lumière, médiateur entre le ciel et la terre. D'où les nombreuses légendes médiévales, hagiographiques puis littéraires, construites autour du thème du cerf d'or, du cerf blanc, du cerf ailé, du cerf merveilleux rencontré par un chasseur et portant entre ses bois un crucifix ou une croix lumineuse. Les auteurs en font un symbole de fécondité et de résurrection [...] une image du baptême, un adversaire du Mal⁴⁶.

Et si le cerf de Morozova, qui se manifeste à Alina et paraît la guider, ne porte pas de crucifix, notons que dans l'une de ses visions, une intense lumière se dégage d'entre ses bois. Le lien entre la jeune femme et l'animal se renforce encore à partir de l'épisode 7 puisque, tué par le Darkling, il devient l'amplificateur d'Alina, et ses bois sont greffés de force dans la peau de l'Invocatrice, autour de son cou, formant un terrible collier. Remarquons que la série accentue la fusion et l'horreur⁴⁷ en montrant

les bois greffés dans la peau d'Alina, alors que le roman mentionne un collier, placé *autour* de son cou, sans qu'apparaisse cet ancrage épidermique. L'intrication charnelle est aussi potentiellement porteuse d'une charge sexuelle : finalement, le Darkling impose sa volonté à Alina et la force à une union. Précisons qu'un morceau des bois du cerf est aussi greffé dans la main de l'Invocateur de ténèbres. À son corps défendant, Alina est dès lors unie au Darkling de façon quasi-organique.

Par l'imaginaire qu'il convoque, le cerf de Morozova contribue à sanctifier l'héroïne. Cette déclinaison féminine d'un motif médiéval traditionnellement masculin semble également désigner Alina comme souveraine et reconfigurer les dynamiques de pouvoir. Le cerf rend l'héroïne encore plus extraordinaire, en particulier dans la série où naît une figure hybride, surnaturelle, mi-femme, mi-cerf. Comme le souligne Michel Pastoureau, le cerf porte en lui une symbolique de lumière et de renaissance⁴⁸. Cette symbolique est aussi présente dans les mythes celtiques puisque, d'après Miranda Jane Green, « une imagerie de régénération s'attachait aux cerfs, sans doute parce qu'ils se dépouillent saisonnièrement de leurs bois et que ceux-ci repoussent, symbolisant l'automne et le printemps⁴⁹ ». Nous pouvons ainsi établir un parallèle avec l'expérience initiatique puisque la renaissance est bien l'ultime étape de ce processus. De plus, le cerf n'est pas le seul animal à être profondément attaché à Alina, d'autres le rejoignent, dans les romans, et sont porteurs de la même symbolique de renaissance : le serpent (ici, blanc, le « dragon de glace⁵⁰ ») qui, par sa mue, est signe de régénération, mais aussi

The Witcher (2019-).

48 Voir : Michel Pastoureau, *Les Animaux célèbres*, *op. cit.*, p. 100.

49 Miranda Jane Green, *Mythes celtiques*, trad. M-F. De Paloméra, Paris, Éditions du Seuil, 1995, p. 149-150.

50 Leigh Bardugo, *Grisha : Le Dragon de glace*, Toulouse, Milan, 2021.

46 Michel Pastoureau, *Les Animaux célèbres*, *op. cit.*, p. 100.

47 La série s'inscrit dans ces séries TV de *fantasy* résolument sombres destinées aux adolescents et jeunes adultes, comme *Les Nouvelles Aventures de Sabrina* (2018-2020), *Locke & Key* (2020-2022) ou

de cycle lorsqu'il se fait ouroboros, et le phénix (désigné par les termes d' « oiseau de feu⁵¹ »). Dès lors, comment ne pas voir en Alina la sainte qui permettra au monde de renaître non pas de ses cendres, mais de ses ombres ?

Orpheline, cartographe, Grisha, Invocatrice de lumière, sainte, martyr... Alina Starkov semble cumuler les identités. Celles-ci s'organisent en une mosaïque : selon les situations et les épisodes de sa vie, l'une de ces identités occupe une plus grande place, mais sans définitivement occulter les autres. Ces identités appartiennent à un tout et aucune n'est jamais véritablement gommée. Les nombreux *flashbacks* de la série, montrant la jeune Alina à Keramzin, nous semblent illustrer ce phénomène : l'orpheline n'est jamais loin. Bien qu'elle soit qualifiée de « fantôme⁵² » dans les dernières minutes de la saison 1, ce qui semble induire un gommage identitaire, et bien qu'elle souhaite disparaître, se détacher d'une identité n'est guère chose

aisée. L'effacement ne peut être que temporaire, comme semble le suggérer les ultimes paroles d'Alina : « quand je serai assez forte, on reviendra⁵³ [...] ». Son statut d'Invocatrice de lumière, provisoirement écarté, paraît ainsi l'attendre à l'horizon.

Dans *La Vie des Saints*⁵⁴ (*Istorii Sankt'ya*), un livre annexe qui est mentionné dans les romans, qui apparaît dans la série et qui est publié dans notre réalité – en s'affranchissant par là même des frontières de la fiction –, Leigh Bardugo répertorie ces figures sacrées du Grishaverse. L'héroïne y apparaît et son image de sainte se fixe puisqu'elle est désignée comme Sankta Alina du Fold. Toutefois, les autres identités qui composent sa mosaïque ne sont jamais loin et Sankta Alina se révèle être : la « sainte patronne des orphelins et de ceux qui ont des dons cachés⁵⁵ ».

51 Leigh Bardugo, *Grisha : L'Oiseau de feu*, Toulouse, Milan, 2021.

52 « ghosts » (S1E8).

53 « when I'm strong enough, we'll come back » (S1E8).

54 Leigh Bardugo, *The Lives of Saints*, New York, Macmillan Publishers, 2020. Traduction française : *The Lives of Saints. Mythes et miracles du Grishaverse*, trad. A. Riveline, illustré par D. J. Zollinger, Toulouse, Éditions Milan, 2021.

55 *Ibid.*, sans pagination.

Bibliographie

Oeuvres

Corpus littéraire

BARDUGO Leigh, *Shadow and Bone*, New York, Macmillan Publishers, 2012-2014, 3 tomes.

Traduction française : *Grisha*, trad. N. Savic, Toulouse, Milan, 2017-2018, 3 tomes.

– *Six of Crows*, New York, Henry Holt and Company, 2015-2016, 2 tomes. Traduction française : *Six of Crows*, trad. A. Riveline, Toulouse, Milan, 2016-2017, 2 tomes.

– *The Lives of Saints*, New York, Macmillan Publishers, 2020. Traduction française : *The Lives of Saints. Mythes et miracles du Grishaverse*, trad. A. Riveline, illustré par D. J. Zollinger, Toulouse, Éditions Milan, 2021.

Corpus télévisé

Shadow and Bone (2021-), 21 Laps Entertainment, États-Unis.

Articles et ouvrages critiques

CLAVEL Fabien, « Cavernes et mondes souterrains », dans Anne BESSON (dir.), *Dictionnaire de la fantasy*, Paris, Vendémiaire, 2018, p. 43-46.

ELIADE Mircea, *Initiation, rites, sociétés secrètes. Naissances mystiques. Essai sur quelques types d'initiation*, Paris, Gallimard, 1959.

– *Le Sacré et le profane*, Paris, Gallimard, 1972.

GÉLINAS-LEMAIRE Vincent, *Le Récit architecte. Cinq aspects de l'espace*, Paris, Classiques Garnier, 2019.

GÉRARD André-Marie, *Dictionnaire de la Bible*, Paris, Robert Laffont, 1989.

GREEN Miranda Jane, *Mythes celtiques*, trad. M-F. De Paloméra, Paris, Éditions du Seuil, 1995.

PASTOUREAU Michel, *Les Animaux célèbres*, Paris, Éditions France Loisirs, 2001.

PASTOUREAU Michel, SIMONNET Dominique, *Le Petit Livre des couleurs*, Paris, Éditions du Panama, « Points », 2005.

VIERNE Simone, *Rite, roman, initiation*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1973.

WINDLING Terri, « Perdu et retrouvé. Le héros orphelin dans le mythe, le folklore et le merveilleux », dans André-François RUAUD (dir.), *Panorama illustré de la fantasy & du merveilleux*, Bordeaux, Les Moutons électriques, « Hélios », 2018, p. 559-567.